

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JANVIER 2025 - N° 150 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur av. Albert/ Shop in Stock. Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40
Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville
Par courriel : culture@fosses-la-ville.be
IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandermissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan.

Nouvelle année, nouvelle(s) histoire(s) à partager !

Commençons avec la tradition et nos bons vœux de nouvelle année : Deux mille vingt... « cinq sur toi » !

Pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas cette expression venue d'Afrique du Nord, « cinq sur toi » est à prononcer la paume levée vers son interlocuteur. C'est une manière de transmettre de la chance, un porte-bonheur, un talisman porte-bonheur mais aussi avec une référence divinatoire : dans l'alphabet hébraïque, le chiffre 5 rime apparemment aussi avec fortune... financière ! Il paraît même que depuis le début du siècle dernier, toutes les années en 5 ont vu des performances boursières à 2 chiffres ! Alors « cinq sur vous », très chères lectrices, très chers lecteurs.

Que la santé, l'amour et le bonheur soient les maîtres mots pour ces prochains mois, loin de toute anxiété, autant que possible. Affranchissons-nous de notre raison pour suivre nos rêves et notre cœur !

Pour cette nouvelle année, pourquoi ne pas se reconnecter à son esprit d'enfant que l'on retrouve pendant les fêtes ?

Alors cherchons l'enfance, la poésie, l'immensité partout où elles se cachent... Construire un bateau en Lego à quatre pattes, préparer des huîtres créatives ou décorer des cailloux voyageurs, sauter dans les flaques en bottes de pluie, jouer au Scrabble près de la cheminée avec ses amis ou ses petits enfants, apprendre à poser un fard à paupières, chanter à tue-tête en voiture, s'asseoir sur un banc pour regarder les étoiles, se caler contre un oreiller pour lire un poème à voix haute... La liste des façons d'y parvenir est infinie. Je viens de vous en livrer un petit extrait de la mienne ! Je vous laisse établir la vôtre, et nous l'envoyer si vous le souhaitez*.

Alors, à l'heure où les cheminées chantonnent de leurs volutes grises, nous vous souhaitons une année 2025, pleine des verts bourgeons de vos rêves, de roses rouges d'Amour, de pépites de joie d'or à chaque circonvolution de notre planète bleue et.... Cinq sur vous, très chères lectrices, très chers lecteurs !

* A nous envoyer sur culture@fosses-la-ville.be ou sur un petit mot déposé en nos bureaux de l'Espace Winson.

■ Brigitte Romain



Amandine Melan

Fosses, Eros & Thanatos

Une dizaine de jours après la Balade de Noël, ce qui devait arriver arriva. L'inspectrice Rochus avait troqué ses virées de réflexion en solitaire à Taravisée contre des errances dans les cimetières de l'entité fossoise. Elle n'arrivait pas à s'ôter de la tête le regard envoûtant du fossoyeur Willocq. Plusieurs fois dans la journée, comme les personnes amputées perçoivent le membre fantôme, elle ressentait sur le dos de sa main le toucher délicat des doigts de Cyril. Elle l'avait dans la peau. Elle repensait à cette phrase d'Oscar Wilde : « la meilleure façon de se délivrer de la tentation, c'est d'y céder. »

Et elle avait besoin, au plus vite, de retrouver sa lucidité : le chef de zone commençait à lui mettre la pression, Fosses avait perdu sa tranquillité légendaire. Les intestins d'une prof de gym avaient été retrouvés dans un frigobox suspendu à la main du géant Mazarak, il ne s'agissait pas d'une mince affaire. Bref, se recentrer sur ses priorités était l'objectif principal d'Aline Rochus et pour cela, il fallait probablement faire étape à la chapelle funéraire Duvivier ou à celle des Lefranc. Elle rencontra enfin Cyril Willocq un mardi après-midi, au cimetière de Sart-Saint-Laurent. Ils n'eurent pas besoin de parler : les mots sont superflus dans ces moments-là. Il l'entraîna vers le fonds du cimetière, dans une chapelle commémorant les victimes d'une guerre vieille de plus d'un siècle. Il l'embrassa comme aucun autre homme avant lui. Ce baiser et tout ce qui s'ensuivit, toutefois, ne furent en rien libérateurs. Si l'inspectrice s'était bien et bien délivrée de la tentation, c'est sur le chemin de l'addiction, bien plus périlleux, qu'elle venait de s'engager...

L'enquête ne pouvait néanmoins se permettre de stagner et entre deux rendez-vous au cimetière, l'inspectrice Rochus se livra à de nouveaux interrogatoires. Sa présence à la Balade de Noël, comme elle en avait eu l'intuition, avait ouvert de nouvelles pistes. Elle rencontra d'abord Christel Dialo, professeure de français au Collège. Autour d'un vin chaud ce soir-là, elle avait confié ses soupçons à l'inspectrice. Elle n'avait rien dit à la police au début de l'enquête : l'hypothèse d'une agression par un pervers tenait la route. Suzanne courait n'importe où et n'importe quand, dans le noir ou sous la pluie, elle pouvait courir au milieu de la foule aux 10 km de Namur comme sur les

routes de campagne isolées. Mais quand elle avait compris que les choses n'étaient pas si simples que ça, Christel avait rapidement associé le mystère de l'assassinat de sa collègue avec les doutes qu'elle nourrissait à son égard au cours de l'année scolaire précédente. L'ensemble du personnel enseignant pouvait le confirmer : Christel était une fine mouche quand il s'agissait de percer les secrets des autres.

Avant tout le monde et parfois avant les intéressés eux-mêmes elle avait anticipé le coming out de Stéphane et le burn out de Valérie, deviné la grossesse de Jesla et la liaison de Rémi et Marina. Elle était sûre que Suzanne entretenait une relation secrète avec quelqu'un. Elle n'arrivait juste pas à comprendre avec qui ni le pourquoi d'une si grande discrétion : s'agissait-il d'un collègue ? d'un parent d'élève ? d'un homme marié ? Suzanne, opaque, lui opposait une solide résistance. Mais sur le fait qu'elle était amoureuse, Christel y aurait mis sa main à couper.

Le deuxième interrogatoire sur lequel l'inspectrice avait fondé ses espoirs était celui de la présidente du comité des fêtes de Le Roux. Pourquoi cette attitude fuyante à la Balade de Noël ? Qu'est-ce que Justine Renier avait à cacher ? Le suspense ne dura pas longtemps. Justine lâcha le morceau sans tergiverser : elle ne venait pas chercher la crèche et le sapin ce jour-là, son amie et complice Naima l'avait fait une heure plus tôt. Justine avait pénétré dans le local pour y attendre son amant. Elle éclata en sanglots : qu'on ne dise rien à son mari, par pitié, ni à la femme d'Anthony, les choses étaient déjà tellement compliquées...

Bayot fronça les sourcils. Rochus se sentit solidaire. Ce début d'année avait quelque chose d'embarrassant : la vie privée d'Aline commençait à envahir dangereusement sa vie professionnelle. Elle savait que ce n'était pas très malin de sa part, mais le cœur a ses raisons que la raison... et quand le corps s'en mêle, n'en parlons pas. Bayot sortit de sa posture moralisatrice pour dire quand même quelque chose d'intelligent : « le coupable a donc pénétré dans le local entre 16h et 17h... »

■ Amandine Melan

La rue Donat Masson



La rubrique
de l'oncle Jean

Une des pérégrinations de l'Oncle Jean se déroulaient dans les petites rues autour du Parc Winson. Nous terminerons donc cette boucle avec la rue Donat Masson. Ce début de route vers Namur s'appelait autrefois Rue de Leiche ; on trouve aussi parfois Faubourg de Lège et même de Liège ! C'était le chemin tout naturel pour, au sortir du Chapitre par la Porte d'En Leiche, se diriger vers le quartier Saint-Roch, vers Sart-Saint-Laurent ou vers Namur. La liaison entre les Quatre-Bras et Li pont d'è Lèche n'existait pas, puisque c'étaient les remparts ; pour aller vers Saint Roch, les Fossois du centre devaient utiliser la Porte Al Chenal puis la rue du Quartier et le sentier du Bultia.

Mais pourquoi alors maintenant Rue Donat Masson ? Donat Masson, dont la famille était originaire de Vitriaval, était né à Fosses le 9 mars 1896. Il fut marchand de vin, tout comme son père : celui-ci était établi au n°13 de la rue du Postil, (qui fut ensuite la maison d'enfance de notre Oncle Jean). La famille de Donat Masson s'installa ensuite au N°25, dans cette belle propriété appartenant actuellement à Mme Drèze, architecte-paysagiste. Donat Masson épousa une française propriétaire de vignobles en Bordelais, à Gevrey-Chambertin.

Très vite, il se lança dans la politique, fut conseiller communal et bourgmestre de Fosses en 1953; il fut également conseiller provincial et même député permanent, fonction qu'il occupa jusqu'à son décès en 1959. Militant au parti socialiste, c'était un homme actif, dynamique, entreprenant et décidé. Pour perpétuer sa mémoire, ses collègues du Conseil communal proposèrent de donner son nom à la rue où il habitait : la décision fut prise le 22 mars 1960, et pour maintenir le

terme historique « En Leiche », on y consacra la petite place en impasse « Place de Leiche ».

Le bâtiment principal de cette rue est le Château Winson et sa ferme attenante (le tout devenu maintenant l'Espace Winson) dont l'histoire a déjà été relatée en partie dans nos pages du Nouveau Messenger. Mais juste pour rappel, c'était autrefois l'Hôpital Saint-Nicolas, qui pouvait avoir remplacé dès la fin du 10ème siècle l'ancien hospice, maison d'accueil que Saint Feuillen avait adjoint à son abbaye, vers 651, pour recevoir les pèlerins, voyageurs de passage, moines Scots continuant de venir d'Irlande sur le continent, et sans doute aussi les malades et miséreux.

L'endroit était appelé, jusqu'au début du 10ème siècle, « A l'Abbaye », ce qui a incité le Doyen Crépin à situer là la première fondation de Saint Feuillen ; il s'appuyait aussi sur le « sentier Saint Ultain », qui démarrait en face de la ferme (la passage actuel menant de la Rue Donat Masson au parking de la Rosière) et montait vers l'oratoire



de Ste Agathe et St Ultain, au lieu dit actuellement de Sinton.

On sait maintenant (depuis les fouilles de M. Mertens en 1952) que cette fondation du monastère des Scots était Place Chapitre. L'hôpital était tenu par des frères infirmiers, mais, écrit Roger Angot, « Le désarroi, les guerres, la négligence provoquant « le défaut de bon gouvernement... les povres membres de Dieu ne furent plus logiés, gouvernés et visités comme de raison est ». Aussi, en 1514 le Chapitre fit appel à « Seure Collette després, Damme et maitresse des Grises-Soeures et hospitaliers de Byaumont » et dota cet établis-

sement de soins de plusieurs revenus de leurs dîmes « pour le soulagement des pauvres, des malades et des pèlerins ». On leur confia en outre l'enseignement des filles et on permit « d'édifier une maison de religion à leurs devises, pour prière et orère », une chapelle donc, dédiée à Saint Nicolas, mais pas de cimetière : elles devaient faire enterrer leurs défunts dans le cimetière du Chapitre. La chapelle était fréquentée par une partie de la population, car les registres paroissiaux renseignent 18 mariages qui y furent célébrés entre 1617 et 1750.

Hélas, cet hôpital, la chapelle et la ferme furent



incendiés en 1554 par les soldats français de Henrill, peu après en 1568, à nouveau détruit par les Huguenots (protestants français) et en 1563 par les soldats du Condé.

Après la Révolution, en 1797, Jean-Lambert Dejaifve acheta les bâtiments de l'Hôpital ainsi que la ferme. Le bien passa ensuite, on ne sait pourquoi, non pas à l'un de ses 11 enfants, mais à son cousin Jean-Joseph, époux de Marie-Joseph Winson (décédée en 1846) qui, devenue veuve, fit bâtir le « château » à côté de la ferme. C'est ainsi que la propriété passa à la famille Winson. L'immeuble a été reconstruit à l'intérieur en style empire et présentait une façade de 6 travées sur deux niveaux et une belle porte cochère datée de 1817 sur la clé intérieure et surmontée d'une imposte en forme de soleil.

A côté, et dépendant de l'Hôpital puis du château : La Ferme des Bèguines : il y avait une cour de ferme avec maison d'habitation aux murs de meollons, de grès et calcaire et porte à linteau droit, des étables aussi, à portes cintrées et deux vastes granges, datant aussi du 17ème siècle.

Nous avons quelques renseignements concernant les habitants des autres maisons de cette rue. Au N°3, au coin de la rue des Zolos (actuellement les Titres Service) habita Victor Poulet, tourneur

en bois et cabaretier, puis Joséphine Misson et ensuite l'atelier de charron de Constantin Burton. La grande maison du N°5 fut celle du Dr Loquifer puis l'Hôtel Léopold III d'Emile Michel-Goreux qui tenait aussi un magasin de vélos. Au N°7 habita une rentière, Louise Billy, et ensuite le sabotier Charles Puissant-Eischen. Autres belle maison de ce côté de la rue, le N°19, propriété de la famille Mauclet et le N°25, celle de la famille Masson, Gigounon et maintenant Véronique Drèze.

De l'autre côté de la rue, la première maison fut celle du vétérinaire Gérard, puis Lucien Poulet. La suivante était la boucherie de Camille Pochet, où notre Oncle Jean allait invariablement chercher, tous les samedis, « 300 grammes de bifteck » ! La longue maison blanche fut celle d'Emile Mostade, instituteur puis du plafonneur Michel. On trouvait ensuite la petite maison de Melle Marcipont et au coin de la Ruelle du Bultia, la maison d'Emile Josse qui fut échevin de 1952 à 1959. Voilà pas mal de vieux noms fossois qui raviveront la mémoire de nos anciens !

■ Brigitte Romain



Cour de la ferme des beguines (actuel Espace Winson)

Sovenances d'on vî Fosswès

Les pérégrinations d'un Fossois autour du monde étant terminée pour le moment, l'équipe de rédaction a choisi de vous raconter d'autres tribulations, anecdotes et « pasquées » d'un ancien de chez nous !

Vieille figure fossoise, Hugues Romain nous a quitté le 30 septembre dernier, laissant entre autres en héritage à ses enfants et petits-enfants, un livre avec le récit, parfois truculent, de ses souvenirs.

Notre Nouveau Messenger est un tout petit peu le « descendant » du travail de Hugues. En effet, c'est en 1954 que Jean et Hugues Romain reprenaient l'imprimerie paternelle de Joseph Romain ainsi que l'édition du journal local « Le Messenger ».

Douze ans plus tard, Hugues ayant choisi l'enseignement, Jean assura seul la rédaction et l'impression du petit journal jusqu'en 1976. Mais le 9 janvier 1982, Hugues reprit du service en aidant son fils Michel à relancer notre gazette locale, jusqu'en 2006.

C'est avec l'accord de la famille, que les écrits de Hugues vont nous donner un goût de nostalgie fossoise, avec l'odeur de l'encre et du papier de l'imprimerie familiale, un peu comme une madeleine de Proust !

Et si nous publions ces souvenirs, c'est pour éveiller en vous d'autres « Sovenances », vos souvenirs fossois, que nous espérons recevoir et peut-être partager également. Nous attendons vos envois avec grand plaisir !

Br. Romain

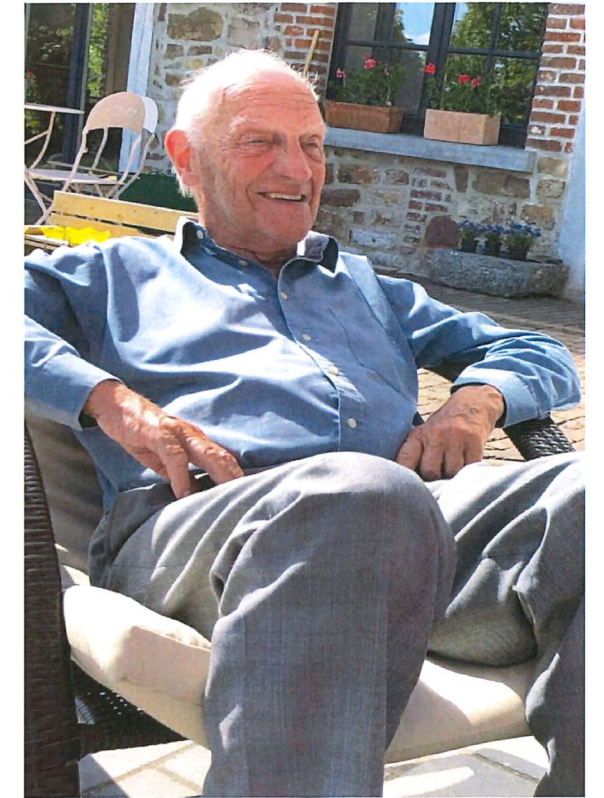
Souvenirs de jeunesse...et d'après

Hugues Romain

Le Prologue

Quand on atteint l'âge appelé « respectable » (!) on a envie de transmettre ses souvenirs ; du moins, c'est un peu mon cas. Car aujourd'hui, je regrette de ne pas avoir questionné suffisamment mes parents sur leur jeunesse à eux, sur la façon dont ils vivaient à une époque que je n'ai pas connue. Certes, j'ai bien eu quelques échos, quelques anecdotes ça et là au cours de rapides conversations. Mais, comme ce sujet m'intéresse beaucoup, je regrette à présent de ne pas avoir approfondi ces conversations.

Et c'est pour combler cette lacune que j'ai eu envie de parler de ces choses partiellement inconnues de mes enfants et petits-enfants avant que cette « mémoire collective » ne disparaisse à



Hugues Romain

jamais. Il y a beaucoup à dire et j'essayerai de ne pas être trop lassant en parlant de choses que j'ai vécues et qui vous intéresseront peut-être moins. Soit, mais par quoi débiter ? Par ma naissance ?

Je suis donc né, troisième enfant de la famille, un samedi 3 novembre 1928 (vers 16 heures) au 19 rue du Postil à Fosses, aidé dans ma progression par l'accoucheuse Maria Doumont. Car à cette époque, il n'existait pas de maternité, ou du moins pas de moyen de transport pour y arriver à temps et toutes les naissances avaient lieu à domicile.

Mon carnet de pesée, qui a été conservé par maman, indique que je pesais 7 livres à la naissance (= 3,5 Kg ; dans certains cas, on parlait plus en « livres » qu'en kilos) et près du double à six mois.

Autres détails : j'aurais ri à 5 semaines (et encore bien souvent par la suite !), j'aurais dit « maman » à 5 mois et demi et « papa » à 6 mois et demi ; ma première dent est sortie à 8 mois (je n'en ai plus du tout depuis pas mal d'années !), j'ai marché seul à 13 mois (dans ce domaine ça va encore !)

A suivre ...

La magie de Noël à encore frappé à Fosses

Noël c'est fini... Mais pour les amoureux nostalgiques de cette fête, nous vous proposons un retour en infos et sur images d'un événement désormais incontournable pour les Fossois : Le petit village de Noël et la balade contée. Les festivités se sont déroulées le vendredi 13 décembre 2024 sur la place du Chapitre et personne ne dira le contraire : la date a porté chance car la soirée fût (encore une fois) réussie !



Le Jour-J, Marc Buchet, Jean-François Favresse et Joris Gilson ont ouvert les festivités dès 16h par un concert de carillons depuis la tour de la Collégiale pour les amateurs de musiques traditionnelles de Noël. 17h30 a sonné et les départs pour la balade ont alors commencé... Il faut dire que le téléphone a chauffé toute la semaine pour l'équipe de ReGare qui s'occupait des réservations rapidement bouclées par un sold-out.

En attendant les spectateurs, les baladins se concentraient, répétaient ou passaient surtout du bon temps entre camarades de scène. Celles-ci étaient réparties dans le centre-ville tandis qu'une elfe conteuse nous guidait de place en place. De nombreux visages fossois nous ont encore fait rire et émus dans leurs plus beaux costumes et maquillages fantastiques lors de ce dernier spectacle « *La Fontaine magique* » écrit par Françoise Honnay.



La légende raconte qu'une fontaine magique donne force et vigueur aux différents acteurs de la tournée des cadeaux de Noël (rennes, elfes et autres habitants du Pôle nord). Malheureusement, celle-ci s'est tarie. Elle est pourtant essentielle au bon déroulement de cette nuit de distribution. Il faut donc la réparer ! Une « prophétie » annonce que, pour retrouver le débit magique de la fontaine, il faut ramener le rire car les râleries, les angoisses et l'impassibilité ont pris le dessus depuis quelques temps dans le « Grand Nord... » Mais attention, il en faut du vrai, du spontané, du rire enfantin pour que la fontaine rende son eau vigoureuse. Heureusement toute l'équipe du Père Noël et des spectateurs ont pu faire rejaillir l'eau grâce à des bonnes blagues lapones ! Une fois de retour sur le marché, nous pouvons nous réchauffer le gosier de tartiflettes, crêpes,

gaufres ou chocolats chauds tandis que les plus grands dégustaient le traditionnel vin chaud ou jus de pomme amélioré (épicé et corsé). Le Père Noël en personne avait également monté sa tente afin de gâter et accueillir chaleureusement les enfants présents ! Enfin, pour le plaisir des yeux, quelques artisans locaux nous ont partagé leur passion depuis leur cabanon : Pauline Linard et ses bougies Sent'Tower, Frédérique Collignon avec son second livre pour enfants « *La vraie histoire de la boule de Noël* » et Anne Colignon pour ses créations cousues-main « *Georges et Augustine* ». Pour ceux qui ont malheureusement manqué l'événement, ne vous inquiétez pas car 2025 promet la préparation et la concrétisation d'une prochaine édition pétillante !

■ Clémentine Buchet



Deux nouveaux échevins à Fosses-la-Ville

A la suite des dernières élections communales du 13 octobre 2024, deux nouveaux échevins font leurs premiers pas au sein du Collège Communal Fossois. Il s'agit de Madame Josée Lechien et de Monsieur Gil Baufay. Nous avons voulu vous les faire connaître un peu mieux. Voici le résumé de notre agréable entretien.

Nouveau Messager : Bonjour à vous deux. Pourriez-vous brièvement vous présenter ? Comment vous décririez-vous ?

Josée Lechien : J'ai 67 ans et suis mariée avec Marc. J'ai également 3 enfants et 6 petits-enfants. Depuis mes 60 ans, je suis retraitée de l'enseignement (ex-professeur de Sciences-Eco au collège St-André). Mon parcours de formation n'a pas été très classique. Après des études de comptabilité, j'ai d'abord travaillé dans le privé, puis comme surveillante-éducatrice à l'école des Bateliers de Namur. En même temps, je suivais les cours de l'Ecole Normale (régendat), ce qui m'a permis de devenir enseignante dès le dernier jour de mon examen final. J'habite l'entité de Fosses depuis toujours (Fosses centre, Nèvremonst ensuite Bambois et depuis 35 ans Aisemont).

Gil Baufay : Pour ma part, j'ai 44 ans...mais je continue à penser que je n'en ai que 22 ! Je suis en couple même si nous vivons chacun de notre côté. Je suis également papa d'une fille de 17 ans et ma famille est fossoise depuis quelques générations (mon grand-père était le notaire Franceschini). J'exerce le métier de couvreur-zingueur en tant qu'indépendant et je donne également des cours (toiture-zinguerie) à l'IFAPME ainsi qu'aux Aumôniers de Travail à Charleroi.

N.M. : Quels sont vos loisirs, vos hobbies ?

G.B. : J'aime bien aller faire un tour à moto. Cela m'aide à me déconnecter de tout. Par-dessus tout j'apprécie le folklore, la vie associative, les marches, le théâtre amateur à Sart-Eustache... bref toutes les occasions conviviales pour rencontrer des amis et connaissances.

J.L. : J'adore la marche à pied que je pratique seule d'habitude. Mais avec mon époux, nous faisons du vélo tout-terrain (électrique !) sur les chemins forestiers et même en montagne durant l'été.

N.M. : Pourquoi vous êtes-vous proposé candidate et candidat ? En quoi le poste d'échevin(-e) vous intéresse-t-il ?

J.L. : C'était une évidence personnelle, une étape supplémentaire, un investissement qui me paraissait logique dans mon parcours. A ma pension, du temps s'est libéré. J'avais déjà été conseillère au CPAS, conseillère communale par la suite et je désirais poursuivre ma vie de fossoise impliquée dans la vie de la ville. J'adore le contact social, suis moi-même fort sociable mais n'ai pas du tout l'esprit de compétition.

G.B. : Moi, je me suis lancé là-dedans sans penser du tout arriver à cette place d'échevin. Je ne m'y attendais franchement pas. Cela dit, il y a des gens qui ont un grand besoin que l'on transmette leur parole et qui n'ont pas nécessairement quelqu'un à qui ils peuvent s'identifier. Je désire être leur porte-parole. Bien sûr, je suis certain qu'il y en a qui me critiqueront et, honnêtement, je me dis que je commettrai vraisemblablement quelques gaffes. Je les reconnaitrai...et j'en suis, désolé d'avance. Pour tenter de m'améliorer, figurez-vous que je me retrouve avec une pile impressionnante de bouquins de formations de toutes sortes sur ma table de nuit car j'essaie vraiment d'apprendre, je m'implique...mais je ne suis hélas pas à l'abri d'une erreur.

N.M. : Votre parti dispose d'une majorité confortable. Qu'est-ce que vous pensez de l'opposition ?

G.B. : L'opposition fait son job. Elle met le doigt là où on commet une erreur et nous permet de nous améliorer. C'est pour l'intérêt général... mais je suis peut-être très naïf en disant cela.

J.L. : D'accord avec Gil. Les critiques font partie du jeu politique. Et puis, il est sain qu'il y ait un contre-pouvoir parce que cela nous oblige, nous aussi, à ne pas « ronronner » dans notre coin. Pour moi, l'opposition est une nécessité.

N.M. : Comment s'est passé la campagne électorale ?

G.B. : Personnellement, je n'ai mis des affiches que chez des gens qui me l'ont proposé d'eux-mêmes. Je n'ai rien demandé à personne ne voulant pas m'imposer. Il faut dire qu'on passe

facilement une heure pour mettre une seule affiche parce que tu discutes avec les gens. En revanche, j'ai été confronté une fois à de l'agressivité de la part d'un bonhomme qui avait manifestement trop bu. Il s'agissait heureusement d'un cas isolé. J'ai d'ailleurs trouvé que cette campagne était assez sereine. Il paraît qu'il y a 30 ou 40 ans, c'était beaucoup plus musclé... Je suis persuadé que la plupart des candidats, tous bords confondus, ont juste l'envie de faire progresser la commune. Bien sûr, il y en a bien l'un ou l'autre qui se présente pour les lauriers ou la gloriole mais c'est très marginal.

J.L. : Moi, je n'ai pas fait campagne toute seule. Je m'étais associée avec deux anciens et nous avons pris deux nouvelles sous notre aile. Une belle occasion de se connaître un peu plus puisqu'on a passé des soirées entières à planter des poteaux, réparer, recoller etc. Je tiens toutefois à préciser qu'une campagne électorale commence avant le collage des affiches. Elle se prépare bien en amont, par une présence effective sur le terrain et des contacts réguliers avec les citoyens.

N.M. : Et finalement, quelles sont vos nouvelles attributions respectives ?

G.B. : Culture, Tourisme, Fêtes, Gestion des salles, Rénovation urbaine, Informatique et Affaires Economiques. On nous a demandé nos souhaits personnels mais, c'est humain, il y a toujours un truc qu'on aurait préféré plutôt qu'un autre, mais je suis satisfait. Et il y a des matières qui finissent par se croiser. Un exemple : Il y a beaucoup de

partenariats et d'interconnexions possibles entre la Culture et le Tourisme. Comme il y a beaucoup d'attentes concernant le projet de rénovation du centre-ville. Les affaires économiques ça m'intéresse puisque je suis indépendant, mon leitmotiv étant de rester le plus neutre possible.

J.L. : Et pour moi, c'est l'enseignement, les aînés, les affaires patriotiques, les cultes, les relations internationales et les associations caritatives. Je ressens une grande confiance de la part des enseignants et des directions d'écoles. Il faut dire que ce milieu, avec lequel je n'ai pas pris de distances, me connaît bien. Je fais partie du P.O. (pouvoir organisateur) d'une école primaire du réseau libre depuis de nombreuses années. Par rapport à la politique des aînés, je pense notamment à la poursuite du C.C.C.A. (Comité Consultatif Communal des Aînés) dont on va réélire les membres très bientôt. J'y espère l'arrivée de quelques nouvelles personnes bien motivées. Mais, en accord avec Gil, il est vrai que nos matières s'entrecroisent. On ne peut pas penser enseignement sans penser petite enfance, culture, social... Vous savez, la volonté de toutes et tous est qu'on puisse travailler en parfaite symbiose.

N.M. : Un tout grand merci pour cette conversation ouverte, franche et spontanée. On ne peut que vous souhaiter un franc succès dans toutes vos actions futures au bénéfice de la population fossoise.

■ Jean-Marc Chavanne



Josée Lechien & Gil Baufay

Limotches : mystères & petites histoires

Pour ce troisième épisode de notre série sur les Limotches, c'est à Nèvremont qu'on vous emmène !

La Limotche de Nèvremont porte le doux nom de Mirabelle mais, comme dans les autres villages, elle succède à d'autres Limotches plus anciennes. Avant elle, c'était Fifine qui parcourait les rues de Nèvremont. Et dans les années '40, c'était une certaine Babette. Les Limotches sont attestées à Nèvremont depuis le 19^{ème} siècle ! Mirabelle prend l'aspect d'une belle vache. Elle est constituée d'un drap blanc peint, d'une armature métallique légère et de cornes en bois. Détail original : à l'oreille, elle porte une étiquette jaune sur laquelle est mentionné « Nèvremont en fête ».

Vous pourrez la rencontrer dans les rues de son village lors de l'Assomption, l'avant-dernier week-end du mois d'août. À cette occasion, elle fait une vingtaine d'arrêts chez les habitants qui souhaitent la recevoir. Après une petite danse devant la maison, tous les participants sont invités à entrer pour partager un verre ou quelque chose à grignoter. Mirabelle a une particularité : ce n'est pas un vétérinaire qui l'accompagne durant sa sortie, mais un boucher. Celui-ci a pour tâche d'aider à la naissance du bébé Limotche en fin de journée. Autre particularité lors de ce vêlage : une personne présente dans le public ce soir-là est choisie pour assister le boucher dans sa tâche. C'est derrière la salle « La Baillerie » que Mirabelle exécute sa dernière danse avant de donner naissance à la petite Limotche qui est le plus souvent une peluche et qui sera soigneusement gardée par le « vêleur » en attendant la sortie de l'année suivante !



Mirabelle a déjà vu du pays : elle était du voyage lorsqu'une délégation fossoise s'est rendue à Orbey, en Alsace, jumelée avec Fosses-la-Ville. A cette occasion, le bébé Limotche était une petite cigogne en peluche !

Comme ailleurs, la Limotche de Nèvremont est accompagnée de personnages bien étranges. Outre le dresseur et le vétérinaire (ou le boucher à Nèvremont), on trouve aussi dans le cortège des personnages qui collectent des œufs dans une hotte pour la fricassée, ou de l'argent dans un sabot. Ces attributs sont ceux de Saint Bultot, selon la légende retranscrite par Jacqueline Lambert (voire le premier article de la série pour plus d'informations).

On retrouve aussi dans le cortège un panneau sur lequel est affiché un agrandissement du valet de pique. Quand on l'agite sous le nez de la Limotche, elle se calme instantanément. Quand on le présente aux spectateurs, ils doivent baisser la carte et déposer une obole dans le sabot. Quelle est sa signification ? Les interprétations sont nombreuses, d'autant que le valet de pique n'a pas toujours bonne réputation, mais il n'y a aucune certitude. On sait que ces symboles et attributs continuent à évoluer lentement, que certains éléments disparaissent, comme la patte de poule que contenait le sabot d'après les premiers témoignages sur les Limotches. D'autres éléments étonnants persistent, comme les feuilles d'orties déposées au fond de la hotte pour surprendre les curieux qui y plongeraient la main...